

Les pacifiques soldats

Christian Chaplin

1. Le réveil

Un matin où l'aube vaporeuse semblait suspendre le temps, où le seul chant lointain d'un oiseau était perceptible, une ombre fine vint se poser dans l'herbe fraîche et humide d'un petit jardin.

La silhouette, dont le mouvement fluide traçait un cheminement fin et régulier dans la rosée blanche, se déplaçait avec la légèreté d'une plume. Elle s'immobilisa devant une fenêtre de la maison.

Quelques secondes plus tard, de minuscules paillettes d'or s'élevèrent vers le ciel et formèrent un petit nuage qui s'immisça à travers la fenêtre. A l'intérieur de la maison, le nuage se dirigea lentement vers la grande bibliothèque du salon.

La tête penchée, les membres pendants, un petit pantin de bois avait été posé là, sur la cinquième étagère, en guise d'objet décoratif. Le nuage s'approcha et s'immobilisa au dessus de la tête du petit bonhomme et y laissa tomber une pluie fine et dorée.

L'ombre, à l'extérieur, disparut en silence.

D'abord un frisson traversa la froideur du bois lisse et immobile le long de l'échine. Puis un tressaillement agita la tête qui se redressa légèrement. D'un revers lent et maladroit, la main de bois vint effleurer la joue échauffée par les premiers rayons du soleil qui s'invitaient à travers les carreaux de la fenêtre.

Les pieds, engourdis par une longue inertie, se mirent à pédaler dans le néant comme pour tâter timidement l'air tendre de la vie.

Le pantin décoratif, objet jusqu'alors sans existence, venait de naître d'un émoi fulgurant. Deux petits yeux noirs en courbe se dessinèrent sur son visage.

Dehors plus rien ne bougeait. Le nuage se dissipa.

Un peu effrayé par ce sentiment de vertige inconnu, le pantin hésita d'abord à se mouvoir, de peur d'ébranler ce miracle de vie qui l'enveloppait à présent.

Nourri d'une force indéfinissable, il prit appuie sur ses bras et parvint, pour la première fois, à se tenir debout, sur le cinquième étage de la bibliothèque du salon.

Le nuage d'or avait disparu, mais un parfum étrange et agréable flottait dans la vaste pièce silencieuse.

La descente fut longue et maladroite, mais ses mains trouvaient prise à chaque endroit de la bibliothèque où elles se posaient, comme si le toucher « bois contre bois » se fondait en une seule texture. Les premiers pas sur le carrelage froid furent une expérience sensitive d'une extrême puissance. Chaque centimètre parcouru était une nouvelle victoire sur le précédent.

Le premier objectif fût de se rapprocher de cette ouverture lumineuse sur l'espace extérieur. Une attraction mystérieuse liait les mouvements du pantin avec la fenêtre qui se rapprochait peu à peu, majestueuse et fantastique.

Par un enchaînement quasi-mécanique de ses mouvements, que semblait guider une énergie intérieure qu'il ne maîtrisait pas, le pantin réussit enfin à se glisser contre le montant inférieur de la fenêtre. La lumière solaire vint à nouveau frapper le visage de bois, enivrant le corps froid d'une sensation de bien-être.

Il eut l'impression de respirer, comme si cette ardeur pénétrante s'immisçait toute entière dans les fibres compactes de son corps.

L'aube brumeuse laissait place à une journée qui s'annonçait belle et claire. Une légère brise emportait, dans un ballet désordonné, des écharpes de feuilles mortes qui tourbillonnaient avant de s'échouer sur le parterre encore humide.

Derrière le carreau, il se mit à scruter chaque parcelle d'herbe, chaque recoin, dans l'espoir d'y découvrir une trace, un indice qui témoignerait du passage de la créature à l'origine de sa naissance inattendue. Le souvenir de la silhouette au dehors était présent en lui. Dans le brouillard de l'état second de son réveil, il avait étrangement capté sa présence, les formes, la pureté des lignes, les volutes de brume qui suivaient le mouvement de la créature à son départ. L'herbe à peine caressée sous le poids si léger.

Sans oublier cette senteur douce qu'il avait perçue, comme si son odorat s'était mis à fonctionner en même temps que les premiers soubresauts de son corps et malgré la barrière vitrée.

Pendant qu'il était absorbé par ses pensées, un oiseau passa rapidement devant la fenêtre. Le petit pantin fût si surpris qu'il faillit basculer en arrière. La fusion entre ses mains et le bois de la fenêtre fonctionna encore et empêcha sa chute.

C'est à ce moment là que cela se produisit.

Le chuchotement.

Ce murmure qui s'adressa à lui.

Ni féminine, ni masculine, une voix au timbre très doux et rassurant.

- Bonjour jeune pantin.

Les battements de son cœur s'intensifièrent dans sa poitrine de bois. Son regard chercha, en l'air, à droite, à gauche, tout autour de lui, un peu effrayé, mais ne vit rien.

- Qui est là ?

- Ne soit pas effrayé.

- Je... je n'ai pas peur, mais... Qui est-là ?

Cette voix avait quelque chose de réconfortant.

- Ce que nous sommes n'est pas important. C'est « pourquoi » nous sommes qui l'est. Je suis là car tu as besoin de moi. Je vais t'aider à trouver des réponses à tes questions.

- Mais que m'arrive t-il ?

- Les choses sont parfois inexplicables. Elles sont parce qu'elles doivent être. La vie a emballé ton cœur, petit pantin. Remercie-la de ce cadeau merveilleux.

- Que fais-je ici ? Qui suis-je ?

- Tu es ce que la vie, qui s'est infiltrée dans ton cœur, a insufflé à ton âme. Garde cette âme aussi pure qu'au premier instant où elle a fleuri.

- Mais que dois-je faire ?

- Quand tu seras prêt, tout s'éclairera et deviendra évident à tes yeux. Tu es nourri du plus pur des sentiments. Tu dois avoir confiance en toi petit pantin. Tu dois te poser les bonnes questions.

- C'est-à-dire ?

- La première à laquelle tu dois trouver une réponse est : Quel est ce monde dans lequel tu viens d'arriver ?

Ces mots furent les derniers avant que le murmure s'évanouisse dans l'air.

Collé contre le vitrage, le pantin tentait de comprendre, mais c'était tellement difficile avec si peu d'explications. Il se résigna à descendre de son perchoir et décida d'entamer une reconnaissance des lieux.

Chaque chose était observée dans ses moindres détails.

Chaque texture touchée, chaque objet analysé.

Et puis il y avait ce parfum, étrangement familier. Il semblait fixé autour de lui, comme un souvenir persistant. Une trace mémorielle odorante qui faisait qu'à chaque seconde son attention était inexorablement attirée par cette fenêtre derrière laquelle un monde étrange et excitant l'invitait en silence.

Dehors, dans une dimension plus large, l'automne dénudait l'horizon. Un soleil pâle et hésitant tentait, dans un dernier rebond, de réchauffer l'écorce terrestre. La brume distillait l'air et lui donnait un caractère opaque, mystérieux et fantastique.

Drôle d'endroit pour venir au monde.

*

A suivre : Derrière la fenêtre